

perdu de son mérite, & on n'aura pas moins de satisfaction de la lire ici. Ce sont de ces pièces fugitives qui ne se recouvrent pas aisément, & auxquelles ces Mémoires doivent proprement servir de refuge & d'azile. Il y a d'ailleurs long tems que nous la promettons; il faut s'acquiter en tout ou en partie, & le reste sera pour le mois suivant.

S I R ,

J' Ai l'honneur de présenter à V. M. les profonds respects d'une Assemblée digne de vôtre affection & de vôtre estime, & qui est une portion illustre de tout le Clergé de vôtre Royaume. Vos ordres l'ont convoquée, & elle a confié à mes foibles talents la place importante que j'y occupe. Tous ces Pontifes que j'accompagne, tous ces autres Ministres du Seigneur vous renouvellent par ma bouche les assurances d'une fidélité éprouvée dans tous les âges, & dans tous les Regnes. Je suis l'Interprète de leurs sentimens, & je viens en leur nom & sous leurs auspices vous apporter les très-humbles hommages de nos Eglises & de nos Provinces. Quelle joye pour nous, Sire d'approcher avec confiance du Trône glorieux, où le Ciel propice à la France vous a fait asseoir, de goûter ce plaisir secret & touchant que produit vôtre Royale présence dans le cœur de tous vos Sujets, de pouvoir admirer de près ces graces extérieures qui ornent vôtre personne sacrée, & qui sont un present de la nature si désirable dans les Rois, si étoit moins dangereux pour leur salut; de reverer en vous le Protecteur de l'Eglise, dont le soutien est le premier devoir de la Royauté, & de sentir dans le favorable accueil dont V. M. nous honore, ces bontés qui annoncent nôtre bonheur, & qui sont nôtre consolation & nôtre esperance. Dieu vous a prévenu, Sire, de ses benedictions dès les premiers tems de
vôtre